

PRÉFACE

Dans mon enfance, nous lisions sur les parois des épiceries et sur les affiches de la ville, à propos de divers produits qui s'offraient aux chalands : « Souvent imité, jamais égalé ! » Eh bien ! seuls les esprits moroses disconvieront que les Rendez-vous de l'histoire de Blois méritent cette exclamation publicitaire.

Oh ! je sais bien qu'à lire ce préambule altier, on nous reprochera ici ou là de nous hausser du col. Assumons donc cet orgueil, tranquillement. Je ne crains guère, en effet, d'être démenti par les fidèles qui, chaque année à la fin de la deuxième semaine d'octobre, inscrivent sur leur agenda leur détermination de ne pas manquer une seule de ces rencontres : ils ne s'en priveraient à aucun prix, et ils n'ont pas cessé de recruter de nouveaux adeptes. Tandis que les universitaires étrangers, américains en particulier, quand ils nous rendent visite, ont coutume de nous dire qu'ils imaginent mal un semblable événement transposé, avec ses séductions et ses dimensions, dans leur propre pays. Fierté française : par les temps qui courent, bonne à prendre.

Les Rendez-vous sont d'abord la chose de leur public. Ils lui appartiennent. C'est une surprise dont nous sommes les témoins et qui saisit les nouveaux venus découvrant la foule rassemblée autour des centaines de prestations variées qui leur sont proposées : conférences, débats, dialogues,

expositions, sans compter les cérémonies ferventes d'ouverture et de clôture. Le festival est riche d'autant de visiteurs – trente mille à quarante mille – que le nombre des habitants de la ville, dont la population, d'un coup, double ainsi. Quatre jours durant, ils s'emparent de la cité et font le bonheur de son économie. Ils emplissent les rues, les restaurants et les cafés d'une joyeuse animation. Ils entourent de curiosité toujours, et souvent d'affection, les historiens, qui s'en trouvent d'abord étonnés et bientôt stimulés, souvent émus. La presse locale tend avec empressement son miroir à ces échanges multiformes. Radio France et les quotidiens nationaux se montrent fort enclins à collaborer en nouant des partenariats précieux. Le Salon du livre d'histoire est unique à son niveau, aux dires de tous les éditeurs et libraires qui y accourent, et les auteurs y rencontrent des lecteurs exigeants et affectueux. Le cinéma attire des spectateurs assidus, curieux de voir refléter sur l'écran le thème qui a été choisi pour l'édition annuelle.

Les formes de la manifestation, même si elles ont été affinées par l'expérience, restent celles qu'ont voulues ses fondateurs, selon une intuition féconde. Célébrons en tête Jack Lang, qui en eut l'intuition et l'initiative, avec la bonne idée de confier le projet à Francis Chevrier, qui animait alors le Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges et se révéla un maître d'œuvre incomparable. Ses successeurs à la mairie de Blois, tout comme les édiles de l'agglomération urbaine, du département, de la région, n'ont pas dévié de la ligne ainsi définie. Ils ont compris que cette ville de la plus belle Renaissance offrirait à la profusion des rencontres un écrin sans pareil

– où brillent, entre autres lieux accueillants, le Château et la Maison de la Magie, et surtout la Halle aux grains, avec son hémicycle hors de pair. Les trois présidents successifs du conseil scientifique – Michelle Perrot et Maurice Sartre avant moi – ont été honorés de servir, à leur place, cette aventure intellectuelle et affective.

Dans les débuts de celle-ci, voici deux décennies, on se résignait à admettre le vieil adage latin : *verba volant*. Mais très vite le goût est venu de garder trace de ce qui se dit, s'exprime, se répand à Blois durant ce long week-end magique. Sans que nous soyons obsédés par une ambition d'exhaustivité dans la transcription, car nous risquerions d'être étouffés par la masse, il fallait se soucier de ne pas laisser les interventions les plus remarquées survivre dans la seule mémoire des assistants. La technique des enregistrements audiovisuels et de leur diffusion en ligne sur la Toile s'est progressivement améliorée, avec divers soutiens universitaires. Mais l'écrit demeure irremplaçable et cette conviction fonde l'ouvrage que voici. *Scripta manent*.

Certes, nous avons salué tel vaillant éditeur régional – Pleins Feux – s'attachant à regrouper quelques interventions autour du thème qu'on venait de traiter. Certes, nous avons suscité à deux reprises, en 2012 et 2013, chez Autrement, sous les auspices des Rendez-vous, des textes originaux remplaçant plusieurs grands moments de l'actualité de l'époque dans la lumière de l'histoire. Mais il fallait viser plus haut et plus large.

De là est née, avec la connivence des éditions des Arènes, l'idée du recueil que voici. Il se veut un panorama très ouvert. Il s'agit de représenter, par le choix

proposé, toutes les périodes, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours, tout en donnant à connaître l'efflorescence des enquêtes auxquelles notre discipline, dans sa pleine vitalité contemporaine, s'attache avec continuité et liberté d'esprit, imagination et audace.

On trouvera en annexe la liste des dix-neuf thèmes que nous avons traités depuis la fondation, en 1998, jusqu'à cet « Eurêka » qui nous réserve, vingtième du genre, en cette année 2017, de nouvelles satisfactions. Devant une telle profusion, on juge aisément qu'il serait présomptueux de prétendre, dans cette préface, à je ne sais quelle synthèse, d'autant plus que précisément nous nous sommes toujours dérobés à l'idée qu'elle soit possible, étant convaincus, d'expérience, que Clio se refuse à tout cantonnement, qu'elle échappe à toutes les cases où l'on voudrait la réduire.

Nous l'aimons pour cela, notre muse... Frivole quand on la croirait grave, vigoureuse quand on la prévoirait mutine, résolue quand on l'attendrait primesautière, déterminée quand on la craindrait timorée. Il se peut bien qu'à force d'entretenir avec elle un commerce délicat, un amour parfois grondeur, nous ayons reçu d'elle en partage le goût primordial de la liberté. Non pas envers les faits – dont il existe, n'en déplaise à certains esprits, une véracité –, mais à l'égard des questions successives que nous leur posons et qui leur confèrent un poids fort évolutif. Depuis vingt ans nous avons ressenti combien ces interrogations en mouvement sont marquées, d'édition en édition, dans notre public, par le poids de l'actualité mouvante.

Le rappeler, c'est éclairer notre credo : nos Rendez-vous se veulent, intrinsèquement, civiques, donc libres.

L'occasion nous a été parfois donnée, au hasard de telle ou telle manifestation d'intolérance, de le rappeler, jusque dans la Halle aux grains, avec sérénité. Nous ne sommes certes pas adeptes du prêchi-prêcha, et nous refusons les choix partisans, mais nous nous situons sans hésiter dans la ligne des Lumières, contre toutes les exclusives de l'intolérance et de la haine, en souhaitant offrir une nourriture aux exigences des convictions démocratiques et républicaines.

Cela est compris par chacun de nos aficionados. Ils savent (et je crois qu'ils l'approuvent) que notre ambition est de contribuer à lester les débats collectifs du poids de la durée, à les replacer obstinément dans le long terme de l'aventure humaine, pour hiérarchiser mieux la portée des aspirations, des frustrations, des périls, des affrontements et des courages. Peut-être y avons-nous quelque peu contribué : en nous mettant à l'heure de la France, comme à celle du monde entier.

Celle de l'Europe, aussi, au premier chef. Nous lui avons consacré notre onzième édition, en 2008, tout en respectant, nul n'en douta, toutes les expressions de critiques, de frustrations ou de révolte, nous avons toujours pensé qu'il nous revenait d'entretenir sur elle un ensemble de réflexions constructives : tant il est constant qu'elle appelle, au profit d'abord des générations qui viennent, des remises en perspective par rapport à l'immensité des drames qui l'ont martyrisée, le but étant d'aller débusquer dans l'histoire les ressorts de ses douleurs et de ses espérances. En invitant, en 2008, des historiens provenant de chacun des vingt-sept pays de l'Union d'alors (Jacques Le Goff représentait la France), en publiant – au Seuil – un livre regroupant

leurs conférences, nous avons voulu signifier cela et l'ouvrage souligna tout à la fois les spécificités héritées et les solidarités partagées.

Sur ce fond de tableau, les conférences qu'on va lire manifestent, comme on va pouvoir en juger, dans leur diversité même, fille de la multiplicité des thèmes successifs, l'unité d'un esprit commun. Je ne parle pas seulement de la volonté de faire état de « la recherche de pointe » : c'est le moins qu'on puisse attendre des spécialistes qui s'expriment. On y trouvera à peu près partout ce « tremblé » qu'impose notre discipline, je veux dire le recul de la réflexion par rapport à la tentation d'un positivisme péremptoire : une certaine manière, très heureusement contemporaine, au moment même où les orateurs proposent avec fermeté un état de la question qu'ils traitent, de s'interroger concomitamment à haute voix sur la manière d'accéder à celui-ci. Par quoi les auditeurs, hier, les lecteurs, aujourd'hui, sont traités en respect constant de leur propre esprit critique.

À cela contribue grandement la prise en compte des rythmes de la durée. La pleine portée de chaque sujet proposé, d'une contribution à l'autre, est régulièrement restituée par une problématique qui articule sur les mouvements de surface, entre ruptures et continuités, les mutations profondes, leur cheminement, leur intensité, leur violence. La focale choisie, entre court terme et long terme, varie forcément d'un auteur à l'autre, mais le souffle de la large distance temporelle, souvent pluriséculaire, impose largement ses prestiges.

Il me semble aussi qu'on appréciera mieux qu'auparavant pourquoi nos grands ancêtres ont si fortement tenu

à faire de la géographie une science complice, quitte à se priver de rapprochements épistémologiques féconds avec d'autres domaines de la recherche. On ne manquera pas d'être frappé par le nombre de contributions qui s'inscrivent dans de vastes espaces, du côté des continents comme du grand large, des steppes comme des flots. Les migrations, les voyages d'exploration et les conquêtes se dessinent dès la préhistoire et s'affirment comme essentiels au temps des croisades et des grandes découvertes. Une prise en compte plus déterminée de leur place dans l'évolution de l'humanité est vouée à stimuler un goût nouveau, manifeste parmi beaucoup des chercheurs ici rassemblés, pour un basculement du regard aux dépens d'un européocentrisme de longue tradition et d'une histoire par trop cloisonnée, que bouscule l'énergie de notre monde global. Signe des temps.

Ajoutez enfin que, selon la pente de toute l'historiographie, est constamment mêlée à l'évocation des événements, des biographies, des affrontements celle des représentations, dans tous les ordres de la politique, de l'économie et des religions, qui se font à leur tour de puissants moteurs de l'histoire de l'humanité. Ainsi retrouve-t-on au fil de tous ces textes l'évidence qu'il n'existe jamais de réalité toute brute, que les faits sont toujours perçus au filtre des héritages culturels, des préjugés véhiculés, des stéréotypes intégrés dans l'esprit de tous et de chacun. Prendre conscience de cela ne conduit nullement à je ne sais quel scepticisme universel. C'est simplement une école de lucidité.

Rassurons au demeurant, pour finir, le lecteur qui pourrait s'inquiéter d'un excès de distance critique et de précautions théoriques. Dans ces pages, il ne sera

nullement privé de la satisfaction sans pareille que procure notre discipline et qu'elle ne sacrifiera jamais au profit des préoccupations théoriques : entendez le bonheur des récits, des « intrigues » dont parlait Paul Veyne, du charme des *histoires*, parmi le tintamarre des passions et des intérêts. Le sacrifice qui le bannirait serait bien lourd, et en somme absurde. Rien ici qui exige ce dépouillement trop austère, bien au contraire. Rien qui affadisse les joies du récit, de son pittoresque, de sa chaleur. Entre le bien dire et le bien écrire, entre le bien penser et le bien décrire, les auteurs prestigieux que nous avons rassemblés pourvoient à toutes les exigences du rêve autant qu'à celles de la pertinence. Et c'est un plaisir vif que de vous laisser en leur compagnie.

Jean-Noël JEANNENEY